



FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Friday 17 November 2006 (afternoon)
Vendredi 17 novembre 2006 (après-midi)
Viernes 17 de noviembre de 2006 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

- C'était une baraque en planches, au sol bitumé¹ et au toit vitré protégeant complètement contre la pluie, dépourvue de tout aménagement ; elle contenait pour tout matériel des tables de bois de sapin usées, un poêle en fonte dont le chauffage était très insuffisant et le tableau noir dont Pierre Curie aimait tant à se servir. Il ne s'y trouvait pas de hottes² pour les traitements
 5 qui dégagent des gaz nuisibles ; il fallait donc exécuter ces opérations dans la cour, quand le temps le permettait ; sinon il fallait le faire à l'intérieur, laissant les fenêtres ouvertes. Dans ces laboratoires de fortune, nous avons travaillé presque sans aide pendant deux ans, nous occupant en commun aussi bien du travail chimique que de l'étude du rayonnement des produits de plus en plus actifs que nous obtenions. Ensuite, il a fallu séparer nos efforts. Pierre Curie continua les recherches sur les
 10 propriétés du radium³ tandis que je poursuivais les traitements chimiques en vue de la préparation des sels de radium purs. J'ai été amenée à traiter jusqu'à vingt kilogrammes de matière à la fois, ce qui avait pour effet de remplir de grands vases pleins de précipités⁴ et de liquides ; c'était un travail exténuant que de transporter ces récipients, de transvaser les liquides et de remuer pendant des heures, au moyen d'une tige de fer, la matière en ébullition dans une bassine de fonte...
 15 Nous vivions dans une préoccupation unique, comme dans un rêve. Il nous arrivait de revenir le soir après dîner pour jeter un coup d'œil sur notre domaine. Nos précieux produits, pour lesquels nous n'avions pas d'abri, étaient disposés sur les tables et sur les planches ; de tous côtés, on apercevait leurs silhouettes faiblement lumineuses, et ces lueurs, qui semblaient suspendues dans l'obscurité, nous étaient une cause toujours nouvelle d'émotion et de ravissement.

Marie Curie, extrait de *Pierre Curie* (1955)

¹ Recouvert de bitume, substance imperméable

² Conduit d'aération

³ Élément radioactif

⁴ Dépôt solide qui prend naissance dans un liquide

Texte 1 (b)

Cher ami,

Tu me parles de tes découragements : si tu pouvais voir les miens ! Je ne sais pas comment quelquefois les bras ne me tombent pas de fatigue et ma tête ne s'en va pas en bouillie. Je mène une vie âpre*, déserte de toute joie extérieure, et où je n'ai rien pour me soutenir qu'une espèce
5 de rage permanente qui pleure quelquefois d'impuissance, mais qui est continuelle. J'aime mon travail d'un amour frénétique et pervers, comme un ascète. Quelquefois, quand je me trouve vide, quand l'expression se refuse, quand, après avoir griffonné de longues pages, je découvre n'avoir pas fait une phrase, je tombe sur mon divan et j'y reste hébété dans un marais intérieur d'ennui...

Un quart d'heure après, tout est changé, le cœur me bat de joie. Mercredi dernier, j'ai
10 été obligé de me lever pour aller chercher mon mouchoir de poche ; les larmes me coulaient sur la figure. Je m'étais attendri moi-même en écrivant, je jouissais délicieusement, et de l'émotion de mon idée et de la phrase qui la rendait, et de la satisfaction de l'avoir trouvée ; du moins je crois qu'il y avait de tout cela dans cette émotion, où les nerfs, après tout, avaient plus de place que le reste ; il y en a dans cet ordre de plus élevées... J'ai entrevu quelquefois (dans mes grands
15 jours de soleil), à la lueur d'un enthousiasme qui faisait frissonner ma peau du talon à la racine des cheveux, un état d'âme ainsi supérieur à la vie, pour qui la gloire ne serait rien, et le bonheur même inutile...

Gustave Flaubert, extrait de *Correspondance* (1821-1880)

* Dure, pénible

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

	Derrière la saleté	25	Par-delà le concert
	S'étalant devant nous		Des sanglots et des pleurs
	Derrière les yeux plissés		Et des cris de colère
	Et les visages mous		Des hommes qui ont peur
5	Au-delà de ces mains		Par-delà le vacarme
	Ouvertes ou fermées	30	Des rues et des chantiers
	Qui se tendent en vain		Des sirènes d'alarme
	Ou qui sont poing levé		Des jurons de charretier
	Plus loin que les frontières		Plus fort que les enfants
10	Qui sont de barbelés		Qui racontent les guerres
	Plus loin que la misère	35	Et plus forts que les grands
	Il nous faut regarder		Qui nous les ont fait faire
	Il nous faut regarder		Il nous faut écouter
	Ce qu'il y a de beau		L'oiseau au fond des bois
15	Le ciel gris ou bleuté		Le murmure de l'été
	Les filles au bord de l'eau	40	Le sang qui monte en soi
	L'ami qu'on sait fidèle		Les berceuses des mères
	Le soleil de demain		Les prières des enfants
	Le vol d'une hirondelle		Et le bruit de la terre
20	Le bateau qui revient		Qui s'endort doucement
	L'ami qu'on sait fidèle	45	Les berceuses des mères
	Le soleil de demain		Les prières des enfants
	Le vol d'une hirondelle		Et le bruit de la terre
	Le bateau qui revient		Qui s'endort doucement

Jacques Brel, (une de ses premières chansons) *Il nous faut regarder*, (1955)

Texte 2 (b)

Le bonheur aujourd'hui est une activité originale. La preuve est qu'on a plutôt tendance à se cacher de l'exercer... [...] Oui, le bonheur. Eh bien, pour le bonheur aujourd'hui, c'est comme pour le crime de droit commun : n'avouez jamais. Ne dites pas *ingénument*,* comme ça sans penser à mal « je suis heureux ». Aussitôt vous liriez autour de vous sur des lèvres retroussées
5 votre condamnation. « Ah ! Vous êtes heureux, mon garçon ! et, dites-moi, que faites-vous des orphelins du Cachemire et des lépreux des Nouvelles Hébrides, qui, eux ne sont pas heureux, comme vous dites ». Hé oui, que faire des lépreux ? Comment s'en débarrasser, comme dit notre ami Ionesco. Et aussitôt nous voilà tristes comme des cure-dents. Pourtant moi, je suis plutôt tenté de croire qu'il faut être fort et heureux pour bien aider les gens dans le malheur. Celui qui traîne
10 sa vie et succombe sous son propre poids ne peut aider personne.

Celui qui se domine au contraire et domine sa vie peut être vraiment généreux et donner efficacement. Tenez, j'ai connu un homme qui n'aimait pas sa femme et qui s'en désespérait. Il décida un jour de lui vouer sa vie, par compensation en somme, et de se sacrifier à elle. Eh bien, à partir de ce moment la vie de cette pauvre femme, supportable jusque là, devint un véritable enfer.
15 Son mari, vous comprenez, avait le sacrifice voyant et le dévouement fracassant. Il y a comme ça, de nos jours, des gens qui se dévouent à l'humanité d'autant plus qu'ils l'aiment moins. Ces amants moroses se marient en somme pour le pire, jamais pour le meilleur. Étonnez-vous après cela que le monde ait mauvaise mine et qu'il soit difficile d'y afficher le bonheur, surtout, hélas, quand on est écrivain. Et pourtant, j'essaie personnellement de ne pas me laisser influencer, je garde du
20 respect pour le bonheur et les gens heureux, et je m'efforce en tout cas, *par hygiène*, de me trouver le plus souvent possible sur un des lieux de mon bonheur, je veux dire le théâtre.

Albert Camus, extrait tiré de *Actuelles II – Chroniques 1948-1953*

* Avec une sincérité innocente et naïve